

Une tradition du Solstice

Lucie G. Coste

Texte inspiré par *Muspell : 1. La Rébellion*

Rory s'accroupit derrière un buisson, son épée tirée. Sur sa droite se tenait Thalsden, le guerrier muspellien. Il portait une ceinture de couteaux en travers du torse, sa main posée sur l'un d'eux. Au moindre mouvement de leurs cibles, il le lancerait avec une précision radicale. À leur gauche attendait Hugo, l'un des rares humains de Muspell – comme son ami Rory, tous deux venus contre leur gré. Thalsden avait confié à Hugo le même équipement que lui, que quelques semaines passées à survivre dans la forêt muspellienne n'avaient pas suffi à lui permettre de maîtriser. Caché derrière un arbre au tronc massif, il tâcha de ralentir sa respiration effrénée.

Devant eux, un puits de lumière perçait le dense feuillage. Des lianes pendaient des branches, sur lesquelles venaient frapper des faisceaux lumineux où dansaient des dizaines d'insectes. À leurs pieds s'étendait une pelouse d'un vert émeraude que broutaient deux paisibles herbivores, inconscients du danger planant sur eux.

Ces antilopes, que les Muspelliens appelaient kirin, possédaient d'imposantes cornes recourbées, aussi longues que leur dos rayé. Cependant, ces parures défensives n'impressionnaient pas les trois chasseurs. Ils avaient leurs raisons d'attaquer ces créatures, et ne

s'arrêteraient pas à si peu. Rory serra le poing sur son arme. L'adrénaline du combat approchant montait en lui.

Sans un bruit, Thalsden inclina la tête. Le signal. Rory l'imita, à l'attention d'Hugo, et espéra que son ami ne ferait pas capoter l'opération. Sa maladresse n'avait d'égal que son anxiété. Celui-ci acquiesça, lui signifiant qu'il avait bien compris. Puis, lentement, il fit glisser un couteau hors de son fourreau.

Thalsden, lui, était déjà prêt. D'un geste vif, il se redressa et lança sa lame. Sa proie n'eut pas le temps de réagir. Le couteau s'enfonça dans sa gorge. Elle chuta lourdement sur le tapis herbeux.

La deuxième se raidit, sur le point de fuir. Un autre couteau surgit. Hugo garda la main tendue, les yeux écarquillés par la concentration. La lame atteignit sa cible, mais manqua le point fatal. Elle se ficha dans son épaule. L'animal détala, vacillant. Rory bondit de sa cachette. Son épée fendit l'air. La gorge de la kirin fut tranchée net.

– Bien joué, tous les deux, les complimenta Thalsden.

– J'aurais pu faire mieux, remarqua Hugo avec embarras, en ébouriffant ses cheveux blonds.

– Tu t'amélioreras, l'encouragea son camarade, avant de se pencher sur sa proie. En attendant, tu peux compter sur Rory.

Le concerné garda le silence, examinant plutôt les kirin. Leur fourrure brune et noire était des plus ordinaires, convoitée de personne. Leurs cornes servaient à confectionner divers outils. Leur chair, elle, avait un goût très prononcé que les jeunes humains appréciaient particulièrement, depuis leur arrivée. Elle conviendrait pour le festin prévu ce soir-là. De toute façon, ils n'avaient pas le loisir de reprendre la chasse. Le jour déclinait vite.

Tandis que Thalsden expliquait à Hugo comment achever un animal sans le faire souffrir, Rory entendit un craquement sec. Il se tourna, sur le qui-vive. Le Muspellien l'imita, la main à ses couteaux. Ils n'eurent pas le temps d'en faire davantage. Elle était déjà sur eux.

Une montagne de muscles déboula sous la lumière. Rory fut le premier à réagir. Il bondit sur le côté, tira Hugo par le col pour

échapper aux crocs de la bête. Thalsden brandit un couteau et s'arma de courage en la reconnaissant : c'était un nandi, un prédateur à la puissance terrifiante. Son poil brun, aux reflets rougeâtres, était court, ébouriffé et sale. Ses pattes, ressemblant à celles d'un ours, étaient aussi épaisses que la tête de Rory. Il ouvrit la gueule, dévoilant deux longues canines entre lesquelles leurs nuques se briseraient sans peine.

Les trois chasseurs attendirent, paralysés. Il les jaugea, l'un après l'autre.

– Laissons-lui les kirin, suggéra Thalsden. Ce sont elles qui l'intéressent, pas nous.

– On ferait mieux de le tuer, répliqua Rory. Ça nous fera plus de viande pour ce soir.

Semblant comprendre ses paroles, ou bien l'intention dans sa voix, le nandi grogna et se tassa pour bondir. Rory se mit en garde, s'assurant qu'Hugo resterait derrière lui. Il ne prendrait pas le risque que cette créature attaque son ami. Il lui réglerait son compte bien avant qu'il ne l'approche.

Le nandi chargea, gueule ouverte. Rory attendit le dernier moment pour l'esquiver, puis fit un pas sur le côté. Aussitôt, il abattit son épée, avant que l'ours ne tourne la tête. La lame s'enfonça dans son cou, peinant à traverser la couche musculieuse. Le nandi ne sembla pas la remarquer. Il leva sa patte sur le jeune humain, qui recula juste à temps. Les griffes déchirèrent sa tunique sombre. La bête poussa un cri de douleur et se retourna. Deux couteaux s'étaient fichés derrière son oreille. Thalsden et Hugo attendirent, d'autres projectiles en main.

Rory en profita pour dégager son épée et revenir à la charge. Cette fois-ci, en estoc. Il enfonça la pointe entre les côtes de l'animal, au moment où Thalsden se jetait sur lui, l'arme au poing. Le nandi poussa un hurlement furieux, les rejetant tous deux de ses puissantes pattes. Il était trop tard. Les lames l'avaient atteint. Il gronda, tressaillit, puis s'écroula lourdement.

Sans attendre, Thalsden s'agenouilla devant lui. Il murmura une prière destinée à apaiser l'esprit de la bête, pour qu'elle puisse

rejoindre ses ancêtres dans le ciel, avant de lui porter le coup de grâce. Le Muspellien ne put retenir une grimace douloureuse, en se redressant. Les griffes du prédateur l'avaient touché, malgré tout. Des estafilades ensanglantées ornaient désormais ses bras nus.

– T'es blessé ? s'inquiéta Hugo en se précipitant sur lui.

– Ce n'est rien de grave, assura-t-il avec un sourire.

Rory se releva en grognant, une main dans le dos. Le monstre ne l'avait pas manqué. Il l'avait projeté droit sur un tronc d'arbre. Agacé, le chasseur approcha en claudiquant de la dépouille et récupéra sa précieuse épée. Il l'avait si bien enfoncée qu'Hugo dut lui venir en aide. Ils tirèrent ensemble jusqu'à la déloger.

– Il t'a fait mal ? s'enquit Hugo en se tournant vers son ami.

Rory haussa les épaules, puis grimaça. Son dos le lançait.

– T'aurais dû écouter Thalsden, remarqua Hugo.

– Et prendre le risque de te faire déchiqueter ? répliqua-t-il. Non, merci. Les Muspelliens et leurs méthodes pacifiques, très peu pour moi.

Thalsden esquissa un sourire ironique, songeant que son camarade ignorait beaucoup du peuple de la forêt.

– Allons, le soleil va bientôt se coucher, rappela-t-il. Nous avons encore du travail.

Les trois chasseurs rejoignirent le campement des Rebelles en charriant les deux kirin. Ils avaient abandonné le nandi à contrecœur, n'ayant pas les ressources nécessaires pour le transporter. Ils s'étaient donc contentés de dépecer les morceaux les plus précieux.

Le camp avait été décoré pour la cérémonie, pendant leur absence. Au-dessus des tentes et cabanes en bois, des couronnes de plantes hivernales étaient suspendues. Rory eut la surprise de reconnaître les

feuilles à pointes et les baies rouges du houx. Il n'aurait jamais cru que cela puisse pousser dans cette jungle.

La plupart des Muspelliens étaient penchés sur des rondins de bois, qu'ils gravaient de symboles circulaires. Rory ne comprenait pas pourquoi ils accordaient autant d'importance à ces préparatifs, alors que leur peuple était en guerre et leur forêt menacée par les royaumes voisins – dont celui d'où venaient les humains. Eux, les Rebelles, étaient les seuls à pouvoir mettre un terme à la folie de leur Empereur. Fêter le Solstice d'hiver n'aurait jamais dû entrer dans leurs considérations.

Tehaklen, l'une des meneuses du groupe, les accueillit d'un pas vif. Ses yeux dorés les scrutèrent avec son autorité habituelle.

– Vous en avez mis, du temps, constata-t-elle.

– Nous avons eu une visite imprévue, expliqua Thalsden. Tiens, il faudra les rôtir.

Il lui tendit les viscères du nandi, qu'elle souleva avec surprise.

– Il vous a blessés ? s'enquit-elle en voyant les bras griffés de son ami.

– On a évité le pire, grâce à la réactivité de Rory.

Elle adressa un regard approbateur au concerné, qui se détourna. Il se moquait bien de leurs compliments. Sa priorité était toujours de protéger Hugo, il n'avait fait que le nécessaire. Celui-ci traîna l'une des kirin, le visage souriant, jusqu'au feu de camp où attendaient leurs compagnons. Thalsden lui emboîta le pas, portant l'autre bête sur ses puissantes épaules.

– Nous aurons de quoi honorer dignement la forêt, constata une voix douce.

Ils se retournèrent pour voir Igriniva, la shaman, approcher. Elle avait revêtu une longue robe soyeuse, aux reflets chatoyants, assortie à sa chevelure blanche.

– Allons préparer ce repas, tous ensemble, proposait-elle.

Ils s'attelèrent ainsi à la tâche. Tous les Muspelliens présents se mirent à couper, trancher, assaisonner viande, racines et légumes,

avant de les plonger dans le bouillon qui mijotait sur le feu. La nuit tomba brusquement, précipitée par l'épaisse cime qui enveloppait cette forêt. Le chant nocturne des insectes et des oiseaux s'éleva peu à peu, tout juste recouvert par les conversations des uns et des autres. Hugo et Thalsden discutèrent de la façon dont leurs peuples respectifs célébraient le Solstice, sous l'œil de Rory, qui préférait rester silencieux et attentif pour monter la garde. Il avait appris que tout dans cette forêt représentait un potentiel danger. Tehaklen et sa mère, Igriniva, argumentèrent sur la marche à suivre. Finalement, la shaman décida d'accomplir le rituel après le repas.

Celui-ci fut le plus délicieux que les humains aient connu, à Muspell. La viande de kirin rôtie était tendre, poivrée et délicatement fumée. Le bouillon, un mets muspellien des plus classiques, comportait un ingrédient mystérieux qui lui conférait un goût unique. Leurs galettes jaunes, d'habitude sans saveur, étaient relevées par des épices. Les Rebelles avaient aussi préparé un dessert, ce qu'ils ne prenaient jamais le temps de faire. C'était un gâteau aux fruits et au miel, doux et léger. Des baies de diverses couleurs le recouvraient. Hugo, le regardant avec envie, rayonna lorsque Thalsden l'en servit une part généreuse avec un clin d'œil amusé.

Finalement, quand tous furent repus et détendus, Igriniva se leva. Sa fille la seconda. Elles soulevèrent une large couronne végétale, trop lourde pour la porter seule, et l'approchèrent du feu de camp. L'ouvrage était magnifique. Des fleurs, noix et baies la parsemaient, placées de manière harmonieuse. Toutes étaient d'un bleu clair et vif, le signe que l'énergie de la forêt, l'Ikor, coulait en elles.

La shaman prit la parole, sa voix se mêlant au crépitement du feu :

– Remercions les esprits qui veillent sur notre forêt, pour les bienfaits de l'année passée. Puissent-ils nous apporter prospérité et sécurité lorsque cette longue nuit sera finie. Acceptez ces offrandes, ô esprits de la nature.

Alors, tous les Muspelliens fredonnèrent un air inconnu des humains, dans un langage qu'ils ne purent comprendre. Les deux

femmes hissèrent la couronne au-dessus des flammes. Puis, ensemble, elles la lâchèrent. Hugo sursauta en la voyant tomber lourdement dans le feu, et projeter des braises aux alentours. Il secoua sa tunique, par précaution.

Les chants continuèrent, tandis que les Rebelles se levaient, les uns après les autres, pour jeter leurs rondins sculptés dans le brasier, qui grandit à vue d'œil.

– À quoi ça sert ? demanda Hugo quand Thalsden eut lancé le sien, et s'assit près de lui.

– Ce sont nos vœux pour la nouvelle année, expliqua le Muspellien. Ils alimentent le feu, pour lui permettre de brûler toute la nuit.

– Je savais pas qu'il fallait faire ça, j'en aurais préparé un aussi, remarqua-t-il, penaud.

– Ce n'est pas une obligation. Tout le monde n'a pas toujours de vœux à formuler, et certains ne croient pas à l'intérêt de cette coutume. Tehaklen ne le fait jamais, par exemple.

– Qu'est-ce que tu as fait, comme vœu ? Si j'ai le droit de savoir, hein ?

Thalsden hésita. Il avait bien un souhait en tête pour améliorer sa condition, mais il ne se réaliserait jamais. Il avait participé par habitude. Sa gravure n'était imprégnée d'aucune volonté. C'était sans doute pire que de ne rien faire, aux yeux des esprits. Il se sentit honteux, tout à coup. Il regarda alors Hugo et songea à une évidence :

– De veiller sur mes amis.

– Je vais me coucher, annonça Hugo en bâillant. Tu viens ?

– Non, je vais monter la garde, répondit Rory, imperturbable.

– Bonne nuit, alors.

Il regarda son meilleur ami s'éloigner du feu de camp, l'épée étendue sur ses genoux. La quasi-totalité des Rebelles était partie, mais

certains continuaient de discuter devant le bûcher. Bien que des heures se soient déjà écoulées, il ne faiblissait pas.

– Je vais l’imiter, déclara Thalsden. Pense à te reposer, Rory.

– Je préfère m’assurer qu’on ait pas de visiteurs, répliqua celui-ci.

Le Muspellien acquiesça et le salua. Il se dirigea avec aisance dans la pénombre, jusqu’aux cabanes. Il remarqua alors qu’Hugo s’était arrêté, un peu plus loin, et levait la tête pour observer quelque chose. Thalsden s’approcha et fit de même. Son regard se posa sur une boule végétale, sertie de baies blanches et suspendue au-dessus de leurs têtes. Ces plantes hivernales envahissaient la forêt et étouffaient les arbres, depuis quelque temps.

– C’est du gui, constata Hugo. Je pensais pas en voir ici.

– Il vient de tes terres, n’est-ce pas ?

– On l’associe au Solstice d’hiver, nous aussi, approuva-t-il. On a une tradition un peu idiote, avec ça.

– Quelle tradition ?

Hugo marqua une pause avant de répondre :

– Quand deux personnes se croisent sous du gui, elles doivent s’embrasser.

– S’embrasser ? répéta Thalsden, ne comprenant pas le sens de ce mot.

– Ah, oui, ça se fait pas, chez vous..., hésita Hugo. C’est, euh, poser ses lèvres sur celles de quelqu’un. Enfin, c’est un peu...

– Alors, faisons-le, proposa Thalsden avec nonchalance.

Hugo recula, écarquillant les yeux et rougissant à vue d’œil.

– Quoi ? Mais, enfin... bredouilla-t-il.

– C’est une tradition du Solstice, non ?

La réaction excessive de son camarade le surprit.

– Oui, mais on peut pas..., hésita celui-ci, le regard fuyant.

– Ce n’est pas parce que vous êtes chez nous que vous ne pouvez pas partager vos coutumes, vous aussi, assura Thalsden en espérant dissiper sa gêne. Cela ne va pas à l’encontre des nôtres, ne t’en fais pas.

– Tu... t'es sûr ? Parce que...

– Vas-y. Montre-moi.

Il attendit, sous le gui, qu'Hugo lui démontre la marche à suivre. À Muspell, le verbe « embrasser » avait un sens différent. Il s'agissait simplement d'enlacer quelqu'un pour lui témoigner son affection. Thalsden n'avait jamais entendu parler d'un autre emploi, mais il ne savait rien des coutumes humaines.

Hugo hésita encore, jeta des coups d'œil nerveux aux alentours, puis se pencha en avant, les mains tremblantes. Son souffle saccadé réchauffa les lèvres de Thalsden, au moment où les siennes les touchèrent. Une sensation aussi étonnante que chaleureuse envahit le Muspellien, montant de son estomac jusqu'à sa poitrine. Hugo s'écarta, les pupilles dilatées et le visage écarlate.

– C'est très agréable, reconnut Thalsden en se demandant pourquoi son cœur s'était accéléré. Je comprends pourquoi vous aimez cette tradition.

Le jeune humain l'observa avec intensité, prit une profonde inspiration, et murmura :

– Thalsden, je...

– Hugo, tu fais quoi ici ?

Ils sursautèrent. Rory arrivait vers eux, le regard méfiant. Hugo recula de plusieurs pas.

– Rien, rien du tout ! assura-t-il d'une voix précipitée. On faisait rien du tout ! J'allais me coucher !

Il continua de reculer, agitant nerveusement les bras, jusqu'à heurter un arbre. Il se retourna alors, hébété, puis repartit d'un pas hâtif.

– Bonne nuit ! s'écria-t-il en disparaissant dans l'obscurité.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda Rory d'un ton sec.

Il ne connaissait pas assez les Muspelliens pour leur accorder sa confiance. S'ils maltraitaient son ami, il n'hésiterait pas à intervenir.

Thalsden haussa les épaules. Le comportement d'Hugo le laissait perplexe, ce soir-là.

– Il m’a montré une de vos traditions du Solstice, expliqua-t-il.

Il regarda l’endroit où son camarade avait disparu, songeur. Pourquoi son corps s’agitait-il à ce point ? Il n’avait jamais rien ressenti de tel.

– Vraiment étrange, murmura-t-il.